

## Nazi rock

*This Must Be the Place* de Paolo Sorrentino,  
Italie–France–Irlande, 2011, 113 min

Zoé Protat

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2013). Compte rendu de [Nazi rock / *This Must Be the Place* de Paolo Sorrentino, Italie–France–Irlande, 2011, 113 min]. *Ciné-Bulles*, 31(3), 63–63.



## This Must Be the Place

de Paolo Sorrentino

### Nazi rock

ZOÉ PROTAT

En 2008, Paolo Sorrentino réjouissait le Festival de Cannes avec **Il Divo**, brillante satire politique de la figure de l'inoxydable ministre Giulio Andreotti. Un Prix du jury sous le bras, il allait « passer » à l'anglais international, comme tant d'autres avant lui. Voilà qui aurait pu lui faire perdre la tête! Heureusement, **This Must Be the Place** est un bel ovni de cinéma, magistralement filmé, au ton aussi insolite que réjouissant. Bref, à la hauteur de la griffe unique du metteur en scène italien. Étonnant que le film ne se soit pas mérité de sortie en salle au Québec, mais le format DVD permet une séance de rattrapage.

Chevelure en bataille et maquillage à la truelle, Cheyenne (Sean Penn) est une ancienne rock star déchue qui n'a plus touché une guitare depuis 20 ans. Il vit à Dublin en quasi autarcie dans un palace avec sa femme (Frances McDormand), une pompière pleine d'esprit. Autour de cet anti-héros au verbe traînant, une jeune femme qui lui voue un véritable culte, un timide garçon de café, un bon vivant qui raconte par le menu ses conquêtes féminines... et les cours fluctuants de la bourse. Autant de fragments épars d'un « récit » elliptique à l'extrême.

Cinéphiles cartésiens, laissez vos attentes de côté! **This Must Be the Place** est une œuvre d'atmosphères décalées où de nombreuses questions demeureront sans réponses. Les liens entre les personnages sont mystérieux et propices aux interprétations farfelues. Galerie de gueules incroyables, de répliques philosophiques absconses, d'absurdités tragi-comiques: le film aurait pu trouver ainsi son rythme de croisière, mais un événement de taille bouleversera l'univers de Cheyenne. Son père, devenu un inconnu après 30 ans de silence, meurt. Un père rescapé des camps de la mort qui avait dédié une partie de sa vie à pister un ancien gardien d'Auschwitz. Sans trop comprendre pourquoi (« Ils ne sont pas tous morts, les nazis? »), Cheyenne va faire sienne cette quête. Il traversera l'océan et vivra un véritable *road trip* de solitude au plus profond des États-Unis: le choc! Davantage qu'un bourreau du III<sup>e</sup> Reich, c'est lui-même que Cheyenne trouvera au bout de la route...

Pour suivre cette odyssée identitaire, Paolo Sorrentino a privilégié une dédramatisation constante de l'action. À l'image d'un personnage principal qui parcourt le monde avec un flegme surnaturel, toute émotion est mise « à plat ». Au plus comprend-on que deux jeunes admirateurs de Cheyenne se sont autrefois suicidés en se réclamant du désespoir de ses chansons. Geste presque

classique, mais dévastateur pour la psyché du chanteur qui, depuis, se rend chaque semaine au cimetière. Sinon, tout est laissé à la poésie des images: nature libre, décors désertés et lieux de passage deviennent tous grandioses sous la caméra de Sorrentino.

Méconnaissable sous des oripeaux directement chipés à Robert Smith, *leader* du groupe The Cure, Sean Penn réussit le tour de force de n'être jamais ridicule ni pathétique. Avec sa diction affectée et ses tics, son Cheyenne est très humain, touchant même. Quant à l'humour, absurde, surprenant, il est omniprésent: dans les dialogues au cordeau, dans la composition des plans. Il unifie un film somme toute assez décousu, un poil trop long, mais avec un style d'enfer. La présence de David Byrne à la musique (et à l'écran, dans son propre rôle) ajoute une touche rock: *This Must Be the Place* est après tout un titre des Talking Heads. Quant à la finale, énigmatique au premier abord, elle porte un ultime message de retour aux sources et de prise de conscience adulte: une conclusion un peu convenue pour une œuvre pleine de fantaisie. ▀



Italie-France-Irlande / 2011 / 113 min

**RÉAL.** Paolo Sorrentino **SCÉN.** Umberto Contarello et Paolo Sorrentino **IMAGE** Luca Bigazzi **SON** Sdrjan Kurpjel et Dave Ashton **MUS.** David Byrne et Will Oldham **MONT.** Cristiano Travaglioli **PROD.** Francesca Cima, Nicola Giuliano, Andrea Occhipinti et Mario Spedaletti **INT.** Sean Penn, Frances McDormand, Eve Hewson, Judd Hirsch **DIST.** Alliance Vivafilm